

La jeunesse se passe, temps de travail et d'action, qui ne revient pas. Toute cette belle génération se perdait, si malheureusement nous n'avions pas eu, ce qui est de si fréquente occurrence aujourd'hui, une réaction; bien différente d'une autre prétendue réaction politique, qui s'agit en ce moment impuissante et fébrile dans une petite famille du pays, la réaction industrielle et commerciale qui a commencé ces dernières années et qui se continue activement aujourd'hui, est heureuse, bienfaitrice, nationale; elle embrasse la grande famille canadienne, elle se propage des centres à la circonférence; les gens commencent à comprendre que chaque homme doit avoir sa place dans la société, que le travail est une condition essentielle de toute existence d'utilité, ici comme ailleurs, que le commerce et l'industrie offrent au jeune homme des avenirs et des perspectives sans limites pour son ambition, et que sous un point de vue national, c'est là où nos forces doivent converger.

C'est dans les villes que le mouvement est bien prononcé; Montréal marche la première dans cette nouvelle voie; aussi faut-il la voir à cette époque de l'année où tous les éléments qui la composent, hommes et choses, se précipitent et se confondent dans le foyer commun de commerce, d'industrie et d'activité, et l'alimentent chacun de ce qui lui est propre.

L'industrie nationale jette ses produits au milieu de nous. Les tribus de la terre et de la mer nous arrivent de tous côtés. Les constructions se multiplient dans tous les quartiers. Tous nos magasins se font beaux, tous les étalages se parent de leurs riches atours, toutes les laides figures marchandes s'embellissent et rayonnent d'épanouissement et d'espérance.

C'est aussi le moment des fondations nouvelles, des inaugurations brillantes, hardies et si la rue Notre-Dame, cette rue sacra des splendeurs de Montréal, change tout à coup une des vieilles échoppes, qui lui restent en un sanctuaire tout laisant de glaces, de marbres et de peintures, cette époque-ci est choisie pour l'heureuse métamorphose. Dans ces transformations successives de la ville vieille à la ville nouvelle, qu'entraîne à sa suite le mouvement commercial et industriel nos jeunes compatriotes ont pris une part considérable; de jeunes négociants, de jeunes industriels actifs, intelligents, ambitieux se sont mis à la tête du commerce, et de toutes les industries. Aujourd'hui si vous parcourez la ville en tous sens, la rue Notre-Dame, la rue St. Paul, la rue McGill, la rue St. Jacques, et toutes les rues et les faubourgs; vous pouvez constater l'accroissement rapide qu'ont pris le commerce et toutes les branches d'industries parmi la population française; vraiment, toutes ces entreprises portant des noms français superbes et si la façade de ces boutiques resplendissantes, tous ces efforts, ces travaux, ces soieries, ces rubans, ces fleurs, ces modes fraîches et élégantes de Paris, de Lyon, de Bordeaux, vous font croire que vous êtes au beau milieu d'une ville française. Si vous voulez admirer nos fashionables, nos élégantes, vous trouverez des toilettes construites d'après les dernières modes de Paris, des chapeaux à la polka, petits feutres aux bords étroits et rigides, qui tout français qu'ils soient, ont à l'homme des airs de dignité, s'il en a, et lui donne l'apparence d'un écuyer tout frais échappé du séminaire.

Vous rappelez-vous, amis lecteurs, du temps où tout le commerce qui se faisait nos jours, était renfermé, dans les modestes boutiques de la rue saint Paul, autrefois si sombres, si étroites et si tristes. Ce temps n'est pas éloigné de nous. Mais si peu éloigné qu'il soit, combien il a changé. Les jeunes gens d'aujourd'hui ont compris l'idée commerciale et industrielle. Ils ont compris que le succès demande une énergie, une activité incessante; enfin pour nous servir du diction populaire, "qu'un chat en mitaine ne prend pas de souris" ils se sont mis à l'œuvre avec un courage, une assiduité admirable, et depuis les troubles, les bonnes maisons canadiennes, les établissements commerciaux et industriels se sont multipliés.

La réaction a été générale, spontanée, prodigieuse; les jeunes gens ont bien vite quitté ces vieilles

les idées rétrogrades, qui voulaient les faire dormir sur de vieux bonnins; "le renard qui dort ne prend point de poules." Ils se sont jetés, peu à peu, surtout au commerce, d'importation et de débilité, à la fabrication de draps, de cotons, de whiskey, de bière, de vinaigre et de briques, à la construction, à la maçonnerie, à la menuiserie perfectionnée. Dans toutes ces branches, à l'heure qu'il est, vous rencontrez des hommes intelligents, entrepreneurs, qui ont posé les fondements de jolies fortunes. On conçoit les germes de force et de puissance qui sont déposés dans cette laborieuse et active génération.

Prenez d'abord le commerce d'importation et en détail, il est passé en grande partie entre les mains de nos compatriotes; chaque année, vous en voyez partir un grand nombre pour l'Europe. Plus en rapport avec la population qui consomme, connaissant mieux les besoins du pays, ils ont dû naturellement faire une redoutable concurrence au commerce étranger; aussi ce dernier se voit tomber dans l'infériorité, quoiqu'il en dise.

Nous comptons déjà un grand nombre de maisons d'importation florissantes qui occupent toutes les affaires de ce district: MM. Masson, Cuvillier & Fils, Jean Bruneau, J. D. Bernard, A. Prevost, P. Jodoin, E. R. Fabre & Cie., J. L. Beaudry & Cie., N. B. Desmarieau, les MM. Lespérance, John Jordan, Jérôme Grévier, E. & V. Hudon, F. & J. Leclaire, F. X. Brazeau, Calarnéau & Roy, Beaudry & Frère, H. Lianais, U. Boulterre, Harkin & Badaux, J. & C. Poudrette, L. P. Boivin, W. F. Leste, Barnabé & Pelland, Desève & Frère, et beaucoup que nous n'avons pas aujourd'hui sous les yeux. Quant au commerce en détail, il est presque tout entier entre nos mains, pour les marchandises sèches. Il y a quelque chose à désirer pour nous dans les Groceries, Epiceries et la Ferronnerie, malgré les bonnes maisons de MM. Vallée & Boyer, F. St. Jean, D. Masson, Desmatteau & Marchand, et les nouveaux établissements de MM. Bellevue & Terroux et Siméon & Terroux.

Tout le monde peut admirer maintenant le splendide établissement de notre industrie compatriote, M. Joseph Boulanger, tailleur, rue Notre-Dame, voisin du grand hôtel Donegana. La maison de M. B. est un des plus beaux établissements de ce genre qu'il y ait en Amérique.

En parlant du commerce d'importations, nous ne devons pas oublier celui de M. Louis De Lagrave, qui est un des négociants de cette ville, ayant les plus grandes relations d'affaires avec la France; M. D. depuis longtemps, passe en Europe chaque hiver; il est l'agent de bonnes maisons de Paris, de Lyon, de Bordeaux et de Marseille. Nous lui devons des importations directes de ces villes, des articles et des nouveautés françaises, les meilleurs vins, les soieries les tissus les plus recherchés; sans parler de toutes les bonnes choses gastronomiques qu'il importe, qu'on peut voir annoncées dans nos colonnes de ce jour, et qui se recommandent elles-mêmes.

Nous devons une mention particulière à M. L. P. Boivin; ce monsieur dont l'établissement est déjà bien connu maintenant un assortiment considérable de bijouterie, de montres et d'argenterie, qui mérite d'être visité; nos dames y trouveront de fort jolies choses.

Si nous passons aux fabriques et aux industries, nous trouvons également un grand progrès; nous avons plusieurs brasseries et distilleries; parmi lesquelles nous mentionnons celles de M. Sauvageau de Laprairie et celles de MM. Sauvageau, Dotay et Pigeon de Montréal; MM. D. Masson et autres ont une manufacture de verre dans le comté de Vaudeuil; M. Louis Pervault une manufacture de papier à Chambly; M. A. Lallumie une manufacture de toiles cirées à Montréal; les MM. Héling, une manufacture de briques à Montréal; maint autres établissements sont fondés tous les jours autour de nous.

Nous avons des entrepreneurs, des maçons, des menuisiers canadiens, intelligents, qui construisent la plupart des beaux édifices de Montréal.

Voilà un coup d'œil sur Montréal; mais n'allez pas croire que le progrès soit centralisé ici; les journaux de Québec et les voyageurs nous disent qu'il travaille des merveilles chez nos amis d'en

bas; les faubourgs incendiés se rebâtissent, le commerce reprend vigueur.

Cette activité de nos villes se répand à la campagne. Jointe aux progrès de l'éducation, elle va réveiller la population; les ressources inépuisables du pays seront exploitées, les richesses augmentées, la force et la puissance accrues du pays, occupées. Nous avons dans l'esprit d'entreprise de nos compatriotes les plus grandes espérances pour l'avenir, et ce sera pour nous une tâche bien agréable de constater l'amélioration progressive de notre industrie.

La Session Legislative.

LA CLOTURE — LE DERNIER MOT DE M. VIGER.

Aujourd'hui, à 3 heures, P. M., Lord CATHCART s'est rendu en grande pompe, au son du canon, à la maison du parlement, et a prorogé la législature. Maintenant, nous aurons tout le loisir de revenir sur les travaux de la session, et d'énumérer toutes les fautes et toutes les injustices du ministère. Nous pourrions vous dire combien de votes M. Viger a donnés contre les intérêts les plus chers de ses compatriotes.

Le président du conseil a voulu avoir le dernier mot de la session. Dans un discours prononcé hier soir, plein d'affectations et de récriminations, il s'est plaint des mauvais traitements qu'il avait rencontrés en chambre et hors de la chambre; (il aurait dû se plaindre de n'avoir jamais été compris, et pour cause.) Il s'est plaint de tout le monde. L'opposition surtout s'est mal conduite, que si les mesures du Bas-Canada sont restées en arrière, c'est sa faute, comme autrefois la chanson qui disait:

Si tout s'en va à l'eau, C'est la faute à Papineau!

ÉTATS-UNIS.

Les correspondances de Washington s'accordent à dire que M. Pakenham a reçu, par le dernier steamer de Liverpool, avis de la prochaine expédition de l'ultimatum du gouvernement anglais au sujet de l'Ohio, si même il n'a reçu cet ultimatum lui-même, dont on pose d'avance les termes comme suit: admission de la parallèle du 39e degré de latitude, comme ligne de partage, jusqu'à l'Océan Pacifique et le détroit de Fuca, avec cession de l'île de Vancouver à l'Angleterre et concession de la libre navigation du Columbia pour dix années. Ce seraient certes de bonnes conditions, mais nous ne sommes pas disposés à payer les indemnités dues aux Américains, à résider avec eux la question de frontière, et à recevoir leur ambassadeur; le journal officiel de Washington s'est quelque peu moqué de son confrère l'Albion. "Nous ne pouvons consentir, dit-il, à l'admettre dans nos conseils de guerre. Il n'y a pas d'autre méthode de rappeler le Mexique à la raison que de pousser la guerre avec rigueur, après la prise de Matamoros. Cet événement ne suspendra pas nos opérations militaires, et la saison ne les arrêtera pas. Nous irons conquérant et dans le but de conquérir (conquering and to conquer), jusqu'à ce que le Mexique soit forcé de renoncer à ses rotondités et à ses bravades. Nous n'entendons plus être dupés par des mois vides de sens ou de ridicules prononcements. Encore moins attendrons-nous la médiation d'aucune puissance européenne. Nous agissons de nous-mêmes, jusqu'à ce que le Mexique soit amené à sentir que nous

Le premier acte du nouveau congrès a été de proclamer l'indépendance de l'Yucatan; puis, trois députés ont été chargés d'aller remplir une mission secrète à l'étranger, en passant par les Etats-Unis. Cette mission, un peu ingénue, de la diplomatie purtoque, était le secret de la comédie, et la majorité de la population approuvait, dit-on, le but auquel tendait le nouveau gouvernement. Malheureusement, il y a solution de continuité entre l'Union et l'Yucatan. Mais ne pourrait-on inventer, au besoin, une annexion morale. La nécessité est, dit-on, mère de l'industrie.

Pour compléter la liste des désastres dont est menacé le malheureux Mexique, on nous écrit, le 26 mai, de la Havane, que l'insurrection proclamée dans le sud par le général don Juan Alvarez, un favori de Santa-Anna et du républicanisme pur, n'est point étouffée, comme on l'a dit, et que cet incendie, au contraire, est destiné à s'étendre sur toute la surface du pays. Santa-Anna en suivrait les progrès du fond de sa retraite de la Havane, tout en jouant aux combats de coqs, et le jour où cet habile joueur croira que le temps est venu, il aura qu'à paraître pour que la puissance de Parédes, minée de toutes parts, tombe en ruine. Le général Almonte était toujours à la Havane, attendant, comme Santa-Anna, les événements. Dans une lettre adressée par lui à un personnel de New-York, le général Almonte exprime son indignation que lui a causée l'arrestation brutale de son secrétaire, qu'il envoyait à Mexico, dit-il, pour se consulter avec son gouvernement. En apprenant cet étrange procédé et en lisant les colonnes que le président Parédes et le ministre de la guerre avaient fait ou laissé publier contre lui dans un journal ministériel, il a envoyé immédiatement sa démission de ministre plénipotentiaire, et se retournera probablement au Mexique que lorsqu'un autre gouvernement aura pris la place du pouvoir actuel. Le général Almonte était l'un des hommes qui, par son expérience et ses talents comme homme d'état et comme militaire, pouvaient le plus con-

propres sabres et nos propres canons peuvent obtenir pleine justice et une paix durable de son gouvernement, outrecaudin. Il a trop long-temps abusé de notre patience, et les espérances de son abolition et de sa chastité doivent maintenant retomber sur sa tête.

MATAMORAS OCCUPEE, SANS COUP FERIR, PAR LE GENERAL TAYLOR.—SEPARATION DE L'YUCATAN.—DEMISSION OFFICIELLE DU GENERAL ALMONTE.

Le steamer Telegraph, parti de Brown-San-Yago, le 20 mai, dans la matinée, a apporté à la Nouvelle-Orléans la nouvelle de la prise de Matamoros par le général Taylor. L'armée américaine a franchi le Rio-Grande et est entrée dans Matamoros sans qu'il ait été tiré un coup de canon pour la défendre. Les Mexicains avaient abandonné la ville et ses forts. Ils désertaient, dit-on, par bataillons les débris de leur armée. La prise de la petite ville de Barita, par 300 soldats réguliers et 300 volontaires de l'armée américaine, est confirmée. Un dépôt militaire y a été établi, et deux nouveaux régiments se préparent à la Pointe-Isabelle, à rejoindre le général Taylor à Matamoros, en suivant le chemin de Barita.

Voilà donc déjà deux villes mexicaines au pouvoir de l'armée américaine, qui ne s'arrêtera pas là, si le gouvernement mexicain, frappé d'une salutaire terreur, ne se hâte de terminer, par d'indispensables sacrifices, une guerre qui amènera inévitablement de plus grands malheurs sur sa tête et sur celle de son pays. Des expéditions s'organisent de toutes parts pour attaquer ce dernier de dix côtés à la fois. L'Union de Nashville, qui est regardée comme l'un des organes semi-officiels de la pensée de M. Polk, dit "savoir, de source digne de foi, que le gouvernement a l'intention d'envoyer, dans la Californie, une force composée d'hommes de l'Arkansas, du Missouri et du Tennessee, suffisante pour s'emparer de cette province et la garder. Aussi, dit l'Union, de Nashville, nous regardons, dès à présent, la Californie comme notre." D'un autre côté, il résulte des correspondances de Washington et d'un article du New-Era, de Saint-Louis, que le secrétaire de la guerre a transmis au colonel Kearney l'ordre de se diriger sur Santa-Fé avec le premier régiment de dragons et 2,000 volontaires du Missouri pour s'emparer de cette ville, avant qu'aucune défense ait pu être organisée par les autorités mexicaines. "Une petite force, dit le New-Era, pourra occuper et garder Taos et Santa-Fé, et une vigoureuse campagne, dans ces parages, amènera la soumission de Chihuahua et de Durango. Dans ce cas, la Californie et Sonora se sépareront probablement d'eux-mêmes du Mexique." Le signal de cette dissolution dont est menacée la république mexicaine, a été donné déjà par l'Yucatan. Des nouvelles de Mérida du 10 mai, reçues par la voie de la Havane, confirment les projets d'alliance avec l'Union américaine formés par les Yucateques. L'ancienne législature a été dissoute et remplacée par un congrès extraordinaire, dont la session a été ouverte par le nouveau gouverneur Miguel Barbachano.

Le premier acte du nouveau congrès a été de proclamer l'indépendance de l'Yucatan; puis, trois députés ont été chargés d'aller remplir une mission secrète à l'étranger, en passant par les Etats-Unis. Cette mission, un peu ingénue, de la diplomatie purtoque, était le secret de la comédie, et la majorité de la population approuvait, dit-on, le but auquel tendait le nouveau gouvernement. Malheureusement, il y a solution de continuité entre l'Union et l'Yucatan. Mais ne pourrait-on inventer, au besoin, une annexion morale. La nécessité est, dit-on, mère de l'industrie.

Pour compléter la liste des désastres dont est menacé le malheureux Mexique, on nous écrit, le 26 mai, de la Havane, que l'insurrection proclamée dans le sud par le général don Juan Alvarez, un favori de Santa-Anna et du républicanisme pur, n'est point étouffée, comme on l'a dit, et que cet incendie, au contraire, est destiné à s'étendre sur toute la surface du pays. Santa-Anna en suivrait les progrès du fond de sa retraite de la Havane, tout en jouant aux combats de coqs, et le jour où cet habile joueur croira que le temps est venu, il aura qu'à paraître pour que la puissance de Parédes, minée de toutes parts, tombe en ruine. Le général Almonte était toujours à la Havane, attendant, comme Santa-Anna, les événements. Dans une lettre adressée par lui à un personnel de New-York, le général Almonte exprime son indignation que lui a causée l'arrestation brutale de son secrétaire, qu'il envoyait à Mexico, dit-il, pour se consulter avec son gouvernement. En apprenant cet étrange procédé et en lisant les colonnes que le président Parédes et le ministre de la guerre avaient fait ou laissé publier contre lui dans un journal ministériel, il a envoyé immédiatement sa démission de ministre plénipotentiaire, et se retournera probablement au Mexique que lorsqu'un autre gouvernement aura pris la place du pouvoir actuel. Le général Almonte était l'un des hommes qui, par son expérience et ses talents comme homme d'état et comme militaire, pouvaient le plus con-

tribues à sauver le Mexique, s'il peut être sauvé! Et c'est l'heure du péril qu'on choisit pour éloigner, outrager un pareil homme! C'est le cas de dire, avec les anciens, que les dieux commencent par aveugler ceux qu'ils veulent perdre.

L'élection d'un conseiller et de deux catallans pour le quartier Est a eu lieu hier matin. M. Narciso Valois a été élu conseiller sans opposition et M. A. Urquhart et Ephrem Hudon catallans.

Les amis de M. Ferrier ont demandé une procédure à la cour contre l'élection du maire, J. E. Mill, élu. On sait que d'après la loi nouvellement sanctionnée, les juges peuvent décider cette question dans la vacance.

Le Canadien et l'Aurore ne veulent pas encore reconnaître pour quel M. LaFontaine et quelques autres libéraux ont voté pour la proposition de M. Cayley, au sujet du revenu des biens des Jésuites. Pour les lecteurs de bonne foi, ce vote ne demande pourtant pas d'explications, il avait d'abord été décidé par la chambre: lo. Que ces biens ne seraient point donnés aux catholiques exclusivement; 2o. Que le revenu de ces biens pour cette année serait considéré comme faisant partie du fonds consolidé destiné à l'éducation dans le Bas-Canada. Voilà les deux principaux points de la question; c'est en ces deux points décisifs que consiste l'injustice que l'on a faite au Bas-Canada. Aussi MM. LaFontaine, Morin et autres ont protesté hautement contre cet acte de spoliation, pour lesquels ont voté MM. Viger, Papineau et Taschereau. Maintenant, ces deux points décisifs, M. LaFontaine et autres pouvaient fort bien voter pour la proposition de M. Cayley; et cela parcequ'ils pouvaient avoir su qu'ils craignent qu'un votant pour ne pas appliquer le revenu des biens des Jésuites à l'éducation générale dans le Bas-Canada, le ministère refusât de leur donner sur le revenu consolidé une somme équivalente à celle qu'ils auraient ainsi refusée pour l'encouragement de l'éducation. Voilà la raison qui les a fait voter en dernier lieu pour la proposition du ministère. Après les deux décisions préalables de la chambre, que serait-il arrivé dans le cas où la proposition de M. Cayley eût été rejetée? Le revenu des biens des Jésuites que l'administration avait refusé de ne pas donner à leurs propriétaires, aurait sans doute été employé comme il l'a été pendant longtemps, à des objets inconnus.

C'est ce que nous avons déjà expliqué dans notre dernière feuille, et les journaux ministériels et leurs correspondants le connaissent très-bien, mais, honteux de ne pouvoir justifier la conduite de MM. Viger et Papineau dans cette occasion, ils ne savent à qui s'en prendre, et pour faire perdre de vue les votes honteux et injustifiables des ministres Canadiens, ils font contre les membres libéraux les attaques les plus dénuées de fondement. (Minerve.)

Le 8 du courant, Joseph Maré, enfant du Docteur P. Beaubien, de cette ville, à l'âge d'un an et huit mois.

DÉCÈS.

Le 8 du courant, Joseph Maré, enfant du Docteur P. Beaubien, de cette ville, à l'âge d'un an et huit mois.

BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président. Francis Hincks, A. LaRoque, V. Président. H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holton, Joseph B. Whit, John Tully, Joseph H. Hurrett, Damase Masson, P. Renbren, Joseph Grévier, I. T. Drummond, Nelson Davis.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET qui payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de 100 et au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, DE DIX HEURES À TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau. JNO. COLLINS, Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Oratoire libéral.

2 juin 1846.

Maison d'Importation directe pour la France, s'adresser Franco à E. R. FABRE & CIE., Librairie Canadienne, 3, Rue St. Vincent, Montréal.

LIVRES NOUVEAUX.

Importation du Printemps, LIVRES DE DROIT, MEDECINE, LITTERATURE, &c., &c.

Importation du Printemps, LIVRES D'ECOLES ELEMENTAIRES, LIVRES DE PRIERES, &c., &c.

LES sousignés viennent de recevoir une partie de leur Importation du printemps, consistant en LIVRES DE DROIT, MEDECINE, LITTERATURE, etc., etc. MM. les Curés et Commissaires d'Écoles trouveront chez eux un choix très varié de livres, propres à être donnés au prix de 2s. à 40s., la douzaine. Aussi, un assortiment très considérable de LIVRES de PRIERES, de différents formats élégamment reliés et à des prix très modiques. Ils profitent aussi de cette occasion pour rappeler à leur nombreuses pratiques qu'ils ont constamment en mains tous les livres en usages dans les Ecoles Élémentaires à meilleur marché que partout ailleurs, et ils doivent dire que leurs éditions ne laissent rien à désirer, tant sous le rapport de l'impression que sous celui de la reliure.

E. R. FABRE, & CIE.

LIBRAIRIE CANADIENNE, 3, Rue St. Vincent, 9 Juin, 1846. N. B.—E. R. F. & Cie., expédient des demandes pour la France deux fois chaque mois, ils se chargeront d'exécuter avec célérité, toutes celles qu'on voudra bien leur confier.

MONTRES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, &c.

L. P. BOIVIN,

Le sousigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment d'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent:

- Montres en or émaillées pour Dames, Montres de riches de Messieurs, Chaines-Gardes en or, Chaines-Courtes et Clefs en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or, Lorgnettes Doubles en or et en acier, do Simples do Epinglettes à camée, do topaz et émaillées, Boucles d'Oreilles, nouveau goût, Bagues de Dames et Mrs., en grande variété,

- Écritoires (Ladies campanions), plumes en or et plumes en acier, Fusils, Brasses, Paniers Français, Portemanteaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Rasoirs de première qualité, Canifs Ciseaux, —ATTENDU AUSSI— UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualité et par le Errumanga de Liverpool, une collection riche de montres patentées en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc.,

L. P. BOIVIN,

Montréal, Juin, 1846.

IMPORTATION DIRECTE DE FRANCE.

Marchandises Françaises. — Ornaments d'Églises. — Chapeaux. — Vins. — Fromages, etc., etc.

M. LOUIS DE LAGRAVE vient de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voitures et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon. Pluie noire pour chapeaux. Pluies de diverses couleurs pour meubles. ACHAT A VENDRE AU MEME MARÉ.—Pâtes de FOIE GRAS TRUFFÉS, DINDES TRUFFÉS, POULARDES TRUFFÉS, TRUFFES en bouteilles, CHAMPIGNONS, et un assortiment de divers autres articles.

M. L. D., prévient les MM. du clergé qu'il a aussi à vendre au lieu un assortiment d'ORNEMENTS d'ÉGLISES, brodés en Or et Soie.—

VOILE pour le St. Sacrement, ECHARPES pour ditto. UN ETENDARD représentant St. Jean Bapt.

Des Statues de la Ste. Vierge, en plâtre, de 5 pieds et en composition plus petites. Ditto dorées et argentées.

Aussi attendu de jour en jour par le Concordia. CIBOIRES, CALICES, OSTENSOIRES, Boîtes aux Stees. Huiles.—Porte-Dieu.

Attendu de jour en jour par le John Reddin, Capt. Beck, venant directement de Marseille.

VIN de Port en petit, quart de 50 gallons, Do de Madère, do do Rainis, Figues, Sucre-Blanc. Savon de Castille, et diverses autres articles, Puis quelques pipes de Vin d'Espagne supérieur, — Aussi par le Thyne. — Fromage de Gruyère, Champagne de Rhulnat père et fils. Do. Mouët et Chandon.

Attendu aussi sous peu. Quelques douz. de Chapeaux Français dans le meilleur goût. Tous les articles ci-haut ont été choisis par M. De Lagrave lui-même, pendant son séjour en Europe, l'hiver dernier et il peut les recommander.

CLOCHES D'ÉGLISES.

Le sousigné étant en relation d'affaires avec les grands Établissements de Fonderies dans le Royaume-Uni et sur le continent Européen, et dans l'habitude de faire venir des Cloches d'Églises, informe les Messieurs du Clergé qu'il sera toujours prêt à recevoir des commandes pour cet objet; ayant importé ces articles depuis plusieurs années il espère pouvoir satisfaire MM. les Curés qui désirent en faire venir.

LOUIS DE LAGRAVE. 9 juin. Rue St. François Xavier.